Taché : l'avenir vous appartient parce que vous avez en mains l'éducation . Etait ce bien un prophétie ? Nous travaillerons consciencieusement à la réaliser.

Dans tont le Manitoba, il n'y a pas de nom plus vénéré que celui du Rév. M. D. Fillion, curé de Saint-Jean-Baptiste, Man. Il y a déjà plus de trente ans qu'il sème le bon grain dans le champ du Père de famille, sur les bords de la Rivière-aux-Prunes. Dimanche, le 21 octobre, était un jour de grande réjouissances pour le vénérable curé et ses ses fidèles paroissiens. Un collège commercial était ouvert avec les bénédictions de l'Eglise. Confié aux Frères de la Croix de Jésus, il est appelé à donner une enseignement complet, anglais et français, à la nombreuse jeunesse qui ne tardera pas d'y affluer. Le R. P. Lacasse, O. M. I. a eu l'honner de présider à la cérémonie de la bénédiction ; le R. P. Bournival, S. J. qui a prêché le sermon de circonstance, à rappelé les saines doctrines en matière d'éducation, et il s'est fait l'éloquent interprète des joies de ce jour qui voit dans cette maison d'éducation nouvelle le couronnement des œuvres paroissiales accomplies par le digne curé.

Une séance récréative, donnée par les élèves, termina cette belle journée.

UNE MERE QUI COMPREND BIEN L'EDUCATION

" Ma mére était restée veuve avec quatre jeunes enfants.

Un jour nous avions été désobéissants, deux de mes frères et moi; elle attrappe une verge et la brandit. Nous courbons l'échine, mais l'orage ne tombe pas. Nous la voyons jeter la verge en murmurant :

—Non, pas aujourd'hui, je suis en colère.

Le lendemain se passe sans encombre, nous nous frottions les mains, croyant tout oublié Erreur profonde ! Le troisième jour nous étions encore au lit, qu'elle entre armée de la terrible verge en disant :

—Hier j'étais encore fâchée : mais aujourd'hui je ne le suis plus, aujourd'hui je puis corriger avec fruit. Allons, en place !

Et nous eûmes une bonne correction.

— Elle garda sur les hommes l'autorité qu'elle avait prise sur les enfants. Un dimanche soir mon frère aîné avait demandé la permission de sortir une heure avec des amis irréprochables, la mère refusa

—C'est comme cela ? dit-il avec humeur, je m'en irai.

Mais il n'insista point et gagna son lit.

Le lendemain à son réveil, il trouva rangées sur la chaise, deux chemises et ses hardes.

—Tiens, quest-ce que cela ?

—Cela, c'est ton paquet. Va-t'en ailleurs puisque tu n'es plus bien ici.

—Mais....

—Pas de mais....

C'était catégorique, il fit son paquet, tristement, et vint nous dire adieu. Nous allions lui faire la conduite.

—Restez ici, dit la mère; défense de l'accompager même jusqu'à la porte.

Personne ne bougea, mais tout le monde avait le cœur gros.

Le soir, vers neuf heures, au moment de la prière il rentra; mais on ne lui adressa point la parole. Le lendemain matin également, on ne sembla point prendre garde à sa présence Nous voilà tous partis aux champs, le laissant seul près du foyer, la tête dans ses mains.

Le second jour il se hasarda à dire, au moment où la mère distribuait à chacun sa tâche pour la journée :

—Et moi, vous ne me commandez rien ?

—Quand tu sauras obéir, on te commandera.

—Mère, je vous jure d'obéir.

—Toujours ?

—Toujours.

—Sans discuter?

—Sans discuter.

—Alors va reprendre ta place.

Et il avait 22 ans alors. A 30, il en eût été de même. "

La sensibilite de nos jours jetterait sans doute les hauts cris devant les moyens employés par une mère à l'égard de ses fils ; ils avaient pourtant du bon, à en juger par les hommes que formait cette éducation.

LA PRIERE DU SOIR EN COMMUN

COMBIEN sont-ils dans cette heureuse famille ?...

J'en vois onze : le père, la mère, l'engagé, une servante et sept enfants.... La journée est finie, journée de labeur où l'on a travaillé à la moisson, et l'heure est venue de prendre un repos bien gagné. Mais avant de s'endormir, la famille du cultivateur —s'est souvenue qu'il lui restait encore un devoir à remplir.

Et elle s'est agenouillée tout entière devant l'imagege de la Sainte Famille qui semble sourire d'amour à toute la maisonnée.

Oh ! le ravissant tableau !

Le père est encadré de ses garçons : Jean-Louis,